# M. l'abbé Jules Dessibourg : directeur de l'École normale [suite]

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **53 (1924)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# † M. l'abbé Jules Dessibourg

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NORMALE

Si M. l'abbé Dessibourg réservait le meilleur de son temps et de ses forces à l'Ecole normale, il tenait à ne pas s'y confiner trop étroitement. Il restait en constante et vivante relation avec l'ensemble du clergé, avec les magistrats du canton, avec le peuple lui-même, et, comme il est naturel, avec le personnel enseignant, composé, à peu d'exceptions près, de ses anciens élèves.

Le décanat de Saint-Protais le comptait parmi ses membres les plus assidus aux conférences ; il y trouvait, comme doyen, l'un de ses anciens professeurs à Hauterive, M. l'abbé Elie Bise. Il ne manquait une réunion que dans les cas d'impossibilité absolue, ce qui paraîtra méritoire, si l'on se souvient qu'il avait à se rendre jusqu'à Villarsiviriaux, Orsonnens, Vuisternens-en-Ogoz, alors que les autobus et les tramways ne desservaient point encore les pentes du Gibloux. Ses thèses étaient très soignées comme fonds théologique, comme forme littéraire et comme présentation matérielle. Sa cordiale franchise, sa jovialité, le faisaient apprécier de ses confrères et amis, non moins que ses judicieuses appréciations des hommes et des idées.

Il prenait part non moins volontiers aux manifestations patriotiques et conservatrices. Le prêtre est citoyen, affirmait-il ; il doit être le meilleur des citoyens, et, comme tel, il est bon, il est nécessaire qu'il apparaisse partout où sa présence peut apporter plus d'esprit de foi, d'ordre, d'autorité, de dignité civique. Aussi ne négligeait-il jamais l'occasion, lorsqu'elle se présentait, d'aborder ceux que la confiance de leurs concitoyens a revêtus de quelque fonction publique, de les encourager, de causer, avec déférence, modestie et liberté, des événements politiques du jour, des leçons du passé, qu'il connaissait fort bien, des perspectives d'avenir. L'âge ne l'avait point rendu morose ; ni le commerce des hommes faillibles, pessimiste ou maussadement critique. Ici encore, il faisait largement confiance à la Providence, qui préside aux destinées des pays aussi bien qu'à celles des individus. Son esprit de foi le fit associer de tout son cœur, la veille de sa mort, aux manifestations patriotiques du couronnement de Notre-Dame de Bourguillon.

Sa charge le mettait en relation avec les parents des normaliens venus des quatre coins du canton. Il aimait s'entretenir avec eux de la chronique locale, des difficultés ou des initiatives surgies dans leur contrée, surtout de l'état d'esprit des populations.

Mais ceux que M. Dessibourg aimait particulièrement rencontrer, c'étaient ses collègues de l'enseignement et les instituteurs. La marche de nos diverses institutions scolaires le préoccupait vivement. Le

Séminaire diocésain, dont il fut le bienfaiteur, le Collège St-Michel, le Technicum, l'Université surtout, à qui son testament réserva une part de ses économies, furent l'objet de son attention bienveillante, de services effectifs, lorsque l'occasion s'offrait d'en rendre. Il y a quelques semaines, malade et frappé à mort, il se réjouissait d'apprendre que le Technicum possédait enfin sa maison de famille à proximité du bâtiment des classes. Il était le conseiller vigilant, écouté, des maisons d'éducation qui forment nos institutrices. La plupart d'entre elles l'appelaient régulièrement comme examinateur de leurs classes normales et comme expert pour l'obtention du brevet de langue. Combien lui était agréable la perspective, une fois au Séminaire, de demeurer en contact avec elles, d'avoir plus de temps à leur consacrer, de servir, entre elles, et avec l'autorité supérieure, « d'agent de liaison », de les pénétrer toujours plus de son esprit de foi et de charité, de sa haute conception des devoirs et de la dignité d'un éducateur chrétien.

Le séjour au Séminaire lui faisait espérer aussi de pouvoir se livrer plus longuement, plus exclusivement, à la prière, à la méditation, à la lecture pieuse. Il fut un homme de foi vivante, de piété tendre, virile, nourrie aux plus substantielles sources : il s'était fait une habitude, une obligation, de lire fréquemment, et spécialement pendant les vacances, l'un ou l'autre article de la *Somme théologique* de saint Thomas. Ses jugements et ses décisions s'inspiraient sans doute d'un grand sens pratique, mais plus encore d'un sens catholique très vif. Aussi bien, quand il rencontrait un ancien élève, quand il avait à lui écrire, il trouvait, pour l'encourager, parfois pour le calmer, le motif surnaturel qui ne saurait manquer de toucher un cœur chrétien. Les causeries qu'il adressait aux normaliens, à la salle d'étude, le dimanche, étaient pénétrées de cet esprit et de ces sentiments. Aussi laissaient-elles dans leurs âmes une empreinte profonde. Rien n'en est resté que des notes informes ; mais on en pourra connaître le fond et le ton par les quelques pensées que nous reproduisons ci-après, extraites de sa correspondance à une religieuse institutrice.

M. le directeur Dessibourg fit partie, dès sa constitution, de la commission de la chapelle du Sacré Cœur de Posieux. Son sentiment patriotique y trouvait satisfaction, et plus encore la très vive dévotion qu'il nourrissait envers le Cœur de Jésus. Aussi figure-t-il, à juste titre, parmi les figurants des fresques dont M. Cattani a couvert les murs de ce monument. Il aurait voulu que nos écoles catholiques du canton prissent l'habitude de se consacrer chaque mois, le premier vendredi, au Sacré Cœur de Jésus. Il adapta même à ce but et à cet auditoire la formule de Léon XIII qui, environ un an avant sa mort, recevait l'*imprimatur* de M. le Vicaire général Ems. Nous la reproduisons à la suite de ses « pensées », persuadés que beaucoup de nos maîtres tiendront à l'utiliser.

« Ce qui restera la caractéristique de son action à l'Ecole normale, écrivait excellemment M. le Rédacteur de la *Semaine religieuse* (18 octobre 1923), c'est qu'elle aura été non seulement celle d'un pédagogue accompli, mais encore et surtout celle d'un prêtre soucieux de faire des instituteurs les serviteurs du Christ et de l'Eglise ; jamais il ne sépara la fin de l'école de la destinée surnaturelle de l'homme ; toujours il voulut que vers la réalisation de cette destinée fût orientée toute l'éducation reçue à l'école et confiée aux maîtres ; il ne conçut jamais le maître d'école que chrétien pratiquant et imprégnant tout son enseignement de sa foi. Il fut donc non seulement le bon serviteur du pays, lui préparant des citoyens de devoir ; le bon serviteur de la famille, lui fournissant des éducateurs consciencieux ; il fut aussi le bon serviteur de l'Eglise, lui assurant, en la personne d'instituteurs chrétiens, des auxiliaires auxquels il pourrait confier sans crainte les privilégiés de son cœur et du Cœur du Christ : les enfants. Puisse-t-il voir, du haut du ciel, blanchir les belles moissons qu'il a semées ici-bas !... Puisse-t-il voir l'Ecole normale de Hauterive garder l'esprit chrétien qu'il lui a infusé et former des instituteurs tels que l'Eglise et le pays en requièrent ! A la réalisation de ce double vœu, les élèves d'hier et d'aujourd'hui ne voudront pas refuser leur nécessaire concours, lorsque, agenouillés dans la vieille église abbatiale, ils prieront près du tombeau où leur regretté Directeur a voulu attendre la résurrection dernière. »

---

## Pensées extraites de lettres de M. Dessibourg

*adressées à une religieuse institutrice*

*Dieu a créé l'homme pour le bonheur ; il ne permet à la souffrance de l'éprouver qu'autant que celle-ci est nécessaire pour atteindre ce but. Dès qu'elle a accompli son œuvre, il la retire.*

*J'ai remis le soin de mon avenir entre les mains du Sacré-Cœur ; ma barque ira du côté où il la dirigera.*

*La véritable dévotion au Sacré-Cœur se manifeste par la générosité à supporter la souffrance.*

*Dieu peut tout faire par lui-même, mais il entend honorer ses créatures en recourant à leur aide.*

*Marchez toujours simplement dans la vérité et la loyauté, ne recherchant ni les succès, ni les flatteries, vous efforçant de ne rien faire de plus ni rien de moins que la volonté de Dieu, et tout ira à souhait, grâce à la miséricorde du Sauveur..., malgré vos nombreux défauts.*

*Pour être heureux en ce monde et dans l'autre, il ne faut jamais sortir de la volonté de Dieu.*